

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXV (1900)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1900



# Signification de la désinence EX

## DE QUELQUES NOMS DE PLANTES

Par le D<sup>r</sup> SAINT-LAGER

---

A l'occasion de la lecture à la séance du 6 mars 1900 d'un mémoire sur le genre *Ulex*, j'ai été interrogé relativement à l'étymologie de ce nom latin et du mot français correspondant *Ajonc*. Cette question d'onomastique n'est pas dépourvue d'intérêt, non seulement pour les botanistes, mais aussi pour les zoologistes, car, ainsi qu'on le verra, son étude conduit à la constatation d'une famille de mots caractérisés par la désinence commune *ex*, impliquant l'idée d'*acuité* de l'une des parties de la plante ou de l'animal. Quant au nom français *Ajonc*, il offre un exemple à joindre à plusieurs autres de la déformation qu'ont subie certains mots dans le langage populaire.

Au préalable, il importe de considérer que dans le cas spécial qui va être étudié il s'agit seulement de la signification surajoutée conventionnellement par un suffixe à quelques noms de plantes et d'animaux, mais non d'une étymologie, au sens propre de cette expression. Assurément, il est facile de trouver l'étymologie des noms tirés d'une comparaison avec un animal ou un organe d'animal (*Delphinium*, *Corydallis*, *Orchis*, *Ophrys*, *Onagra* et *Onoche*, *Hippuris* et *Equisetum*, *Ophioglossum*, *Alopecurus*, *Ornithopus*, *Leontodon*, *Tragopogon*, etc.); — d'une comparaison avec un objet (*Crepis*, *Biscutella*, *Sagittaria*, *Campanula*, *Hydrocotyle*, *Neottia*, etc.); — d'un habitat préféré (*Arenaria*, *Parietaria*, *Saxifraga*, *Empetrum*, *Helodea*, *Littorella*, *Potamogeton*, etc.); — du pays d'origine (*Armeniaca*, *Persica*, *Medica*, *Cerasus*); — d'une conformation ou d'une couleur des feuilles, des fleurs ou des racines (*Trifolium*, *Centrophylum*, *Aster*, *Globularia*, *Prenanthes*, *Monotropa*, *Eriophorum*, *Chlora*, *Erythræa*, *Chrysanthemum*, *Coralliorrhiza*, etc.); — d'une qualité vraie ou supposée (*Polygala*, *Herniaria*, *Scrofularia*, *Pulicaria*, *Pedicularis*, *Catanance*, *Vincetoxicum*, *Solidago* et *Symphytum*, *Pulmonaria*, *Solanum*, *Ptarmica*, etc.); — enfin d'un nom de personnage (*Iris*, *Adonis*,

Narcissus, Centaurea, Achillea, Artemisia, Gentiana, Linnæa, Buffonia, Gesnera, Saussuria, etc.).

Vaine serait la recherche de l'étymologie des mots simples qui entrent dans la composition des susdits noms. Personne en effet ne saurait dire pourquoi certains animaux ont été appelés Delphis, Onos, Hippos et Equus, Ophis, Ornis, Tragos ; — pourquoi certains objets ou choses naturelles ont été désignés par les termes Crepis, Sagitta, Cotyle, Hydor, Arena, Paries, Saxum et Petra, Anthos et Flos, Phyllon et Folium ; — pourquoi enfin on a inventé les adjectifs chloros et viridis, erythros et ruber pour indiquer la couleur verte d'une part et la couleur rouge d'autre part. Tous ces mots et des centaines d'autres forment le fonds primitif du vocabulaire des langues grecque et latine. Au surplus, la solution du problème des origines onomastiques ne serait que reculée si on parvenait à trouver dans quelque langue supposée plus ancienne, le celtique ou le sanscrit par exemple, des radicaux similaires à ceux qui existent dans Abies et Elatè, Pinus et Pitys, Betula et Sèmyda, Malus et Mèlea, Quercus et Drys, Vitis et Ampelos, Rosa et Rhodon, Liliium et Crinos, Triticum et Pyros, etc.

Pour les mêmes motifs il convient de s'abstenir de rechercher la signification étymologique du radical des noms de plantes *Ulex*, *Ilex*, *Rumex*, *Carex*, et des noms d'animaux *Culex*, *Cimex*, *Pulex*, *Sphex*, *Sirex*, *Bembex*, *Tremex*, *Myrmex*, *Scolex*, *Sorex*, *Murex*, *Ibex*. Toutefois, je suis porté à attribuer à la syllabe finale *ex* une signification indiquant un caractère commun, lequel, ainsi que je l'ai expliqué en 1885 dans notre Bulletin (III, p. 97-100), est aussi exprimé par la syllabe initiale *ac* dans les mots latins *acus*, *aculeus*, *acumen*, *acutus*, *aculeatus*, *acuminatus*, *acicularis*, *acuifolium* ou *aquifolium* (Houx), *acuila* ou *aquila*, *acies*, *acer*, *acris*, *acerbus*, *acidus*, *acetum*, *acerina*, *acipenser*, — et dans les mots grecs *acè*, *acis*, *acmè* (pointe), *acôn*, *acotion* (javelot), *acaina* (aiguillon), *acestra* (aiguille), *acantha* (épine), *acanthos* (*Acanthus spinosus*), *acacia* (arbre à rameaux épineux), *acorna*, *acanos* (chardon épineux), *acalèphe* (Ortie piquante), *acros* (sommet aigu), *acsinè* (axiné hache, en latin *acsia* ou, par inversion de lettres, *ascia*).

Dans quelques mots, tels que *Echinos* (Hérisson, Oursin de mer), *Echis* (Vipère), le préfixe *ac* a été remplacé par *ech*.

Parmi les noms d'animaux terminés par la désinence *ex*, les uns (Sphex, Sirex, Tremex, Cimbex, Bembex) désignent des hyménoptères dont les individus femelles et neutres portent à l'extrémité postérieure du corps un aiguillon à la base duquel est une glande contenant un suc vénéneux. Chez la Fourmi, *Myrmex* ou *Formica*, l'organe vulnérant est situé près de la bouche : il est constitué par des dents aiguës qui bordent les mandibules. Dans la bouche elle-même se trouve une glande qui secrète un liquide très irritant dans lequel les chimistes ont constaté l'existence d'un acide qu'ils ont appelé *formique*.

Le diptère nommé *Culex* (Cousin, Mosquito, et par déformation Moustique) porte vers la bouche une trompe allongée dont l'extrémité sert de suçoir et qui contient à l'intérieur un aiguillon, et à la base une glande vénéneuse.

L'insecte aptère nommé *Cimex* (Punaise) et l'aphaniptère appelé *Pulex* (Puce) ont à la bouche un rostre faisant fonction de suçoir et contenant des spinules piquantes.

Les naturalistes de l'Antiquité appelaient *Scolex* un ver qui ronge les étoffes. Les helminthologues modernes donnent ce nom à la première phase des vers intestinaux.

Le mot *Sorex* a aussi eu deux attributions ; dans la première il était appliqué à des Rats dont le pelage est hérissé à la partie supérieure du corps de poils raides et piquants ; ces rongeurs sont actuellement appelés *Echimys*, c'est-à-dire Rats épineux. En dernier lieu, le nom *Sorex* a été attribué à l'insectivore nommé autrefois *Mus araneus* (Musaraigne) et qui est remarquable par la forme effilée et pointue de son museau.

*Murex* est le nom d'un genre de Mollusques marins dont la coquille est hérissée de pointes. C'est de l'une des espèces de ce genre, *Murex brandaris*, qu'on retirait la couleur pourpre.

Enfin *Ibex* est le nom donné à la Chèvre sauvage, à cornes aiguës et carénées, qu'on appelle Bouquetin.

Les noms de plantes terminés par la désinence *ex* sont moins nombreux que les noms d'animaux appartenant à la même famille onomastique. M'adressant à des botanistes, il est superflu de rappeler que les *Ulex* sont des Génistées à rameaux très épineux et que l'*Ilex* est un Chêne dont les feuilles sont bordées de dents épineuses. Toutefois, en ce qui concerne les noms *Rumex* et *Carex*, qui ont été attribués à des plantes non épineuses, il me paraît utile d'expliquer les motifs en vertu des-

quels il est permis, sous le rapport purement linguistique, de rapprocher ces noms des deux précédents.

Pour comprendre la justesse de ce rapprochement, il suffit de se souvenir que, comme il a été expliqué au début de la présente étude, le suffixe *ex* et le préfixe *ac* impliquent d'une manière générale l'idée d'acuité, quelle que soit la forme par laquelle celle-ci se manifeste. Au surplus, la langue latine nous offre deux mots *Apex* et *Vertex* ayant cette signification générale de *pointe* et, par extension, de *sommet*.

Nous constatons, en effet, que les anciens auteurs latins ont employé ces deux termes pour désigner le sommet d'une montagne, d'un édifice, d'un monument, d'un arbre, d'une coiffure, d'une tête d'animal. La même extension s'est produite dans l'adjectif grec *acros* qui primitivement désignait une cime aiguë, puis a été appliqué à une sommité en général. Au contraire, l'idée d'acuité est restée dans la signification des mots *Irpex* ou *Urpex* par lesquels on désignait les instruments d'agriculture, garnis de pointes, qu'on emploie pour nettoyer et niveler la terre labourée ou piochée et que nous appelons en français Herse et Râteau.

Ces explications font comprendre que les noms *Rumex* et *Carex*, qui désignent des plantes à feuilles aiguës, mais non épineuses, appartiennent bien au même groupe onomastique que les noms *Ulex* et *Ilex*. Elles démontrent, en outre, par analogie qu'on ne serait pas fondé à repousser notre interprétation sous prétexte que quelques *Rumex* n'ont pas les feuilles aiguës. Il suffit que ce caractère ait existé chez les premières espèces connues. Le passage suivant de l'Histoire naturelle de Pline prouve qu'il en était ainsi : « Les *Lapathum* sauvages, appelés *Rumex* par les Latins, ont les feuilles aiguës ; l'un d'eux a les feuilles plus aiguës que l'autre, et pour ce motif on l'appelle *Oxylapathum* ; il ressemble plus que le premier au *Lapathum* cultivé. » (XX, 85). Il est à noter que le mot grec composé *Oxylapathon* a la même signification que l'expression latine *Rumex acutus*.

Les *Lapathum* sauvages connus des anciens étaient ceux que nous appelons *Rumex acutus*, *crispus*, *hydrolapathum*, *bucephalophorus*, *thyrsoides* et *acetosellus*. Le *Lapathum* cultivé était notre Oseille aride, *R. acetosus*, et non le *R. patientia* l'ont cru plusieurs commentateurs.

L'identification du *Rumex sativus* des botanistes de l'antiquité, avec la Patience, est peu vraisemblable, parce que celle-ci est une espèce originaire de la Perse et des parties orientales de la Turquie d'Asie, dont l'introduction en Europe ne remonte pas au delà du III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Ce sont les médecins arabes qui ont fait connaître les vertus curatives de sa racine. L'usage alimentaire des feuilles de la Patience a toujours été très restreint, tandis que celui des feuilles de l'Oseille et de l'Épinard s'est répandu en un grand nombre de pays.

Il a été dit plus haut que le nom *Rumex* a été donné d'abord aux *Lapathum* à feuilles aiguës, puis appliqué à d'autres *Lapathum* ne présentant pas ce caractère. Il serait facile de citer plusieurs exemples de noms génériques dont la signification primitive n'a plus été applicable aux espèces ultérieurement découvertes ou placées auparavant en d'autres genres.

Tel est le cas du nom générique *Linaria* donné d'abord à des plantes dont les feuilles sont allongées et régulièrement étroites comme celles du Lin cultivé, puis attribué à d'autres espèces ayant des fleurs et des fruits similaires, mais dont le limbe foliaire est très différent, ainsi qu'on le voit dans les *Linaria cymbalaria*, *graeca*, *cequitriloba*, *elatine*, ou mieux *auriculata*, *spuria*, ou mieux *subrotunda*, *organifolia*, *triphylla*, *hepaticifolia*, *reflexa*, *thymifolia*, *rubrifolia*, etc., etc.

Dans ce cas, comme dans un grand nombre d'autres pareils, on a jugé qu'il n'est pas nécessaire de changer un nom générique dès que sa signification n'est pas applicable à toutes les espèces. On a maintenu le nom *Ranunculus* (*Rana*, Grenouille) à des espèces non aquatiques. Nous supportons patiemment des noms tels que *Herniaria*, *Cirsium*, *Alyssum*, qui font allusion à des vertus curatives auxquelles personne n'accorde la moindre confiance en ce qui concerne le traitement des hernies, des varices et de la rage. Pareille tolérance ne peut être admise en ce qui concerne l'épithète spécifique laquelle doit toujours être exacte et, s'il est possible, caractéristique.

Enfin, une preuve décisive de la corrélation qui existait dans l'esprit des anciens naturalistes, entre le mot *Rumex* et l'idée d'acuité, nous est fournie par l'emploi de ce même mot pour désigner, ainsi que l'avait déjà remarqué Festus, un trait aigu pareil au javelot des Gaulois (de significatione verborum, XVI).

Dans les fragments qui nous restent de Lucilius, le plus

ancien des poètes satiriques latins, nous notons le vers suivant :

Tum Spara, tum Rumices portantur, Tragula porro.

(*Frag. inc.*, 43.)

Dans un des chapitres (X, 25) des *Nuits attiques*, Aulus Gellius énumère les noms latins des armes, et parmi ceux-ci se trouve le nom *Rumex* donné à un javelot.

On ne saurait alléguer aucun motif pour refuser d'admettre que la désinence du mot *Vitex* indique, comme celle de *Rumex*, l'acuité des feuilles de la plante à laquelle ce nom a été donné. En outre, le radical *vit*, qui est aussi celui de *Vitis*, implique une comparaison, sous le rapport de la flexibilité des rameaux, du *Vitex* avec la Vigne. Du reste, Dioscoride dit positivement que l'*Agnos*, appelé encore *Lygos* (Osier), en latin *Vitex*, est un arbuste à rameaux longs et flexibles (I, 134).

Il est possible que la désinence du mot *Frutex* (arbuste) ait été donnée à cause de la forme acuminée que présente l'extrémité des jeunes rameaux d'un grand nombre d'arbustes sauvages. L'idée d'acuité devait surtout venir à l'esprit lorsque ceux-ci sont serrés les uns à côté des autres, de manière à constituer des fourrés de broussailles à travers lesquels on passe difficilement et qu'on appelait *Frutetum* ou *Dumetum*.

Aucun doute n'existe à l'égard de la signification de la désinence du mot *Carex*. Virgile, qui connaissait bien les plantes dont il parlait et qui, d'ailleurs, s'appliquait à joindre à leurs noms des épithètes exactes, qualifie par celle d'*acuta* le *Carex* que mangent les bœufs lorsqu'ils ne trouvent pas une meilleure pâture :

Frondebis hirsutis et Carice pastus acuta.

(Georg., III, 231.)

Les botanistes qui n'ont pas fait une étude approfondie de l'histoire des plantes, sont enclins à croire que l'acception des noms actuellement attribués à chacun des genres de végétaux a toujours été la même et s'est perpétuée d'âge en âge par une tradition non interrompue. En quelques-uns de mes écrits antérieurs, j'ai signalé le changement d'acception de plusieurs anciens noms de plantes, notamment de *Polygala*, *Onothera*, *Vaccinium*, *Nardus*. J'ai montré, en outre, que certains noms génériques (*Viola*, *Trifolium*, *Vitis*, *Gramen*, etc.) étaient autrefois appliqués à un grand nombre d'espèces qui, dans la

classification moderne, sont réparties en plusieurs genres très distincts et même en diverses familles.

L'histoire du genre *Carex* va nous fournir un nouvel exemple de la scission opérée dans les anciens groupes à compréhension trop étendue. Nominale, le genre moderne *Carex* a été créé par Linné, mais virtuellement et en fait, il a été constitué par Tournefort sous le nom de *Cyperoides*.

Avant cet illustre réformateur, nos *Carex* étaient dispersés en plusieurs sections de la vaste famille *Gramen*, notamment dans celles qui, dans le Pinax de C. Bauhin, sont intitulées *Gramen junceum*, *Gr. cyperoides*, *Gr. spicatum*, *Gr. echinatum*, *Gr. nemorosum*.

Linné ne voulut pas conserver le nom de genre *Cyperoides* (semblable au *Cyperus*) adopté par Tournefort, parce qu'il a la forme d'un adjectif et aussi parce qu'il ne convient qu'à un très petit nombre des espèces de ce genre. Il choisit celui de *Carex* que Dalechamp avait attribué au *Gramen vulgo cognitum* décrit et figuré par Bock, plus connu sous le nom hellénisé de *Tragus*, à la page 678 de son traité : « de stirpium Historia ». Puisque le susdit *Gramen* a des feuilles aiguës, *Tragus*, d'après ce léger motif, conjectura qu'il devait être l'espèce appelée *Carex acuta* par Virgile. Dalechamp accepta cette identification et il décrivit et figura de nouveau la même plante sous le nom de *Carex Tragi*, sans se laisser arrêter par cette considération que le caractère de l'acuité des feuilles est commun à un grand nombre d'espèces (*Hist. plant.*, II, IX, p. 1007). Telle est la succession d'idées qui, de Virgile à *Tragus*, de *Tragus* à Dalechamp, de celui-ci à Linné, ont abouti à la consécration définitive du nom générique *Carex* dans la nomenclature botanique avec une attribution phylogénique parfaitement définie. Jusqu'à ce jour on a décrit 800 espèces de *Carex* ; c'est assez dire que ce groupe occupe une place importante dans le règne végétal.

Plus grande encore était la compréhension du groupe *Carex* dans l'antique acception, car vraisemblablement celui-ci comprenait encore les *Scirpus*, *Heleocharis*, *Schœnus*, *Cladium*, dont on connaît actuellement 490 espèces. Au total, 1290 espèces.

Les anciens savaient distinguer les *Cyperus*, *Typha*, *Sparganium*, *Juncus*, et enfin les *Arundo donax* et *Phragmites*.

Toutefois, les espèces de ces cinq genres étaient englobées dans l'expression largement compréhensive *Carectum*, par laquelle on désigna l'ensemble des plantes aquatiques qui croissent en un même lieu.

Virgile n'avait certainement pas l'intention de s'attarder à des distinctions spécifiques quand il disait : « Tityre, je t'appelais ; mais toi, tu te cachais derrière les Cariçaises ; *tu post Carecta latebas* ». (Egl., III, 20.)

C'est aussi dans une large acception que Columelle a employé le même mot dans la phrase suivante : « Dans les lieux pierreux, le pied des jeunes vaches est exposé à des lésions. Pareil inconvénient n'existe pas dans les forêts pleines d'herbages, ni même dans les massifs d'arbustes et les Cariçaises, *Frutetis et Carectis* ». (VI, 22.)

Sous le rapport alimentaire, les Carex étaient considérés comme de mauvaises herbes. Columelle (XI, 2) et Palladius (IX, 3) recommandent d'extirper les Carex et les Fougères partout où croissent ces plantes. Palladius ajoute que les Carex ne sont utiles que pour couvrir les toitures.

Catulle fait aussi allusion à ce dernier emploi : « C'est moi qui ai entretenu en bon état cette chaumière rustique dont le toit est couvert de Joncs et de Carex ». (Eleg., XIX.)

Enfin, suivant Pline, « le Scirpe des marais sert à couvrir les toitures et à tresser des nattes ; les Maures en couvrent leurs cabanes ». (XVI, 70.)

Comme Pline n'a jamais employé dans son ouvrage le mot *Carex*, il est permis d'admettre que *Scirpus* était un terme équivalent, c'est-à-dire un synonyme.

L'interprétation des textes qui viennent d'être cités nous fait comprendre que, comme il a été dit plus haut, nous devons résister fermement à la tendance que nous pourrions avoir à attribuer aux anciens agronomes nos idées modernes, relativement à l'acception du mot *Carex* et de plusieurs autres noms de plantes. Il importe que nous demeurions bien persuadés que l'étude morphologique des fleurs et des fruits, qui a servi de base à l'établissement de nos genres, n'a commencé que vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour en avoir une preuve décisive, il suffit de comparer la notion du genre, conçue par Tournefort et par Linné, avec celle de leurs prédécesseurs.

Il n'était d'ailleurs pas superflu d'insister sur cette différence,

puisque plusieurs auteurs de lexiques et de glossaires, Alexandre de Théis entre autres, n'ont pas hésité à affirmer que le nom générique *Carex* vient du verbe *carere* (manquer), et signifie que les fleurs supérieures des *Carex* sont dépourvues de graines et n'ont que des étamines. Tous les botanistes qui connaissent bien l'évolution historique de notre science n'hésiteront pas de leur côté à déclarer que la susdite étymologie est un véritable anachronisme.

S'il est vrai que pour adhérer pleinement aux considérations précédemment développées, il est nécessaire de connaître l'histoire de la Botanique, il n'est pas moins certain qu'il faut encore avoir une notion claire du mode de formation et d'accroissement des langues, sinon on serait tenté de nous opposer, comme fin de non-recevoir, les objections suivantes :

Vous avez trouvé dans le vocabulaire latin vingt mots dans lesquels la désinence *ex* semble avoir été ajoutée avec l'intention d'exprimer, comme par le préfixe *ac* dans une trentaine de mots grecs et latins, l'idée d'acuité. Vous avez été dupe d'une simple coïncidence, car on pourrait aisément réunir une collection de vingt autres mots dans lesquels la désinence *ex* n'a aucune signification (1); tandis qu'un grand nombre d'autres mots auxquels, d'après votre doctrine, la désinence *ex* conviendrait, ont des désinences diverses. Enfin, si les écrivains de l'ancienne latinité avaient eu l'intention que vous leur prêtez, les grammairiens, notamment Varron, Quintilien, Aulu Gelle, Festus et Servius, n'auraient pas manqué de nous l'apprendre.

Nous nous plaisons à croire que de telles objections paraîtront sans fondement à quiconque sait que les langues n'ont pas été faites par les grammairiens, mais par cet être aux cent mille têtes, primesautier et ignorant, indiscipliné et mû par des impulsions ataxiques, par cette multitude enfin qu'on appelle « tout le monde ». Si les grammairiens, au lieu d'être réduits à constater les faits accomplis, avaient été appelés à créer le langage, ils auraient sans doute institué des règles simples et sans exceptions; ils n'auraient pas inventé des subs-

---

(1) Lex, Rex, Senex, Judex, Grex, Cortex, Latex, Pumex, Vindex, Index, Caudex, Auspex, Haruspex, Forfex, Remex, Pontifex, Opifex, Carnifex, Opifex, Duplex, Triplex, Simplex, Supplex.

tantifs et des verbes à déclinaison et conjugaison irrégulières. En vertu de cette notion directrice que le langage est le vêtement des idées, chaque désinence aurait indiqué l'idée qui est commune à tous les mots appartenant à la même catégorie. Les avantages de l'uniformité de désinence dans les mots exprimant la même idée sont surtout évidents dans le langage scientifique. Sous ce rapport, l'invention des termes de la nomenclature chimique est justement considérée comme un des plus remarquables progrès réalisés dans le domaine de la linguistique. Les botanistes, à leur tour, ont compris l'utilité des désinences *acées* et *ées* pour distinguer les Familles des Tribus. C'est ainsi que la famille des Papilionacées est subdivisée en tribus appelées Podalyriées, Genistées, Lotées, Viciées, Hédysarées.

Malgré la résistance de quelques conservateurs, esclaves de la routine, les modifications utiles finissent par s'introduire définitivement dans une glossologie à l'usage de quelques centaines d'hommes instruits. Pareille amélioration ne peut être obtenue dans le langage vulgaire, composé d'expressions maintenues par cet impitoyable tyran qu'ont dénoncé tous les philologues, depuis Horace jusqu'à Vaugelas et à Littré, et qu'on appelle l'*Usage*. Les membres de l'Académie française eux-mêmes déclarent qu'il n'est pas en leur pouvoir de réformer notre langue. C'est pourquoi dans le *Dictionnaire* que, suivant le précepte de Boileau, ils « se hâtent lentement » de composer; ils se bornent à indiquer la signification actuelle des mots en usage.

Puisque les langues n'ont pas été constituées en vertu de règles établies à l'avance, nous ne devons pas être surpris qu'elles manquent d'unité. Le cas cité plus haut des mots latins à désinence *ex* nous offre un exemple de la discordance qui existe, sous le rapport indiqué, entre les termes zoologiques et botaniques, d'une part, et les mots consonnants de la langue vulgaire, d'autre part. Quelques grammairiens ont essayé de grouper les adjectifs et même les substantifs ayant même désinence en attribuant à celle-ci une signification commune, mais ils ont eu soin de choisir les exemples favorables au groupement logique et ils ont négligé les exceptions. Il est certain, par exemple, que le suffixe *ensis* indique la patrie d'une personne : lugdunensis, parisiensis, massiliensis, atheniensis, etc., etc. Mais, d'autre part, on trouve les adjectifs suivants :

romanus, neapolitanus, corinthiacus, patavinus, florentinus, megaricus, lacedæmonius, damascenus, smyrnaeus, etc., etc. L'homogénéité existe pourtant lorsque le suffixe, dérivé d'un verbe ou d'un substantif, a une signification parfaitement définie : fer, ger, dicus, loquus, vocus, legus, ficus, parus, fugus, vagus, cola, cida, capa, sequus, sonus, fragus, ceps, oides, etc. On peut encore citer les substantifs et adjectifs où les suffixes *ellus*, *illus*, *ulus* ont servi à former des diminutifs tels que libellus, tenellus, pulchellus, agellus, pusillus, rivulus. Plusieurs noms de plantes ont été créés d'après ces modèles : Ranunculus, Rapunculus, Lupulus, Carduncellus, Crucianella, Valerianella, Nigritella, Pinguicula, Selaginella, Trigonella, Serratula, Biscutella, Coronilla, etc.

Il est digne de remarque que les agronomes de l'Antiquité ont indiqué par le suffixe *etum* les lieux où croissent en plus ou moins grande abondance le Rosier, l'Olivier, le Chêne, le Pin, le Saule, le Palmier, la Vigne, le Myrte, les Ronces, les divers Arbrisseaux en général, la Bruyère, les Roseaux et les autres plantes aquatiques réunies sous la commune désignation Carex. Ils ont, en effet, employé les termes *carectum*, *arundinetum*, *ericetum*, *frutetum* et *fruticetum*, *dumetum*, *myrretum*, *vinetum*, *palmetum*, *salictum*, *pinetum*, *quercetum*, *olivetum*, *rosetum*.

Il serait impossible de trouver une telle homogénéité dans les nombreux adjectifs ayant les désinences us, uus, eus, aceus, atus, arius, anus, icus, inus, itus, idus, onus, osus, alis, aris, ilis, ulis. Cependant, parmi les adjectifs de la langue vulgaire, une catégorie ayant la désinence *ax* mérite une mention particulière à cause de sa parenté phonétique avec la désinence *ex*, et aussi parce qu'elle comprend des adjectifs dans lesquels l'idée d'acuité existe, non au sens propre comme dans les noms de plantes et d'animaux, objet principal de notre étude, mais le plus souvent au sens figuré. En effet, comme on va le voir, la plupart de ces adjectifs désignent des habitudes morales d'une grande violence, et plus rarement une énergie louable des facultés intellectuelles. Ces adjectifs sont les suivants : audax, pugnax, minax, vorax, edax, mordax, rapax, harpax, tenax, sequax, pertinax, contumax, loquax, salax, bibax, mendax, fallax, fugax, sagax, perspicax, capax.

A l'occasion des mots à désinence *ax*, nous ne devons pas

omettre de mentionner deux noms de plantes ; le premier, *Smilax* a été donné à un arbrisseau à feuilles coriaces, aiguës au sommet et garnies de petites épines sur les bords. On sait que le *Smilax aspera* est très commun dans les haies et les garrigues de tous les pays qui entourent le bassin méditerranéen. — Le second, *Thridax*, est celui par lequel les Grecs désignaient la Laitue dont le type sauvage, *Thridax agria*, *Lactuca silvestris* des anciens botanistes latins, *Lactuca scariola* des botanistes modernes, a la tige, la bordure et la nervure dorsale des feuilles hérissées d'aiguillons, comme l'avait déjà remarqué Théophraste (Hist. pl. I, 10).

A ces deux noms on pourrait encore ajouter celui de *Panax*, s'il est vrai que, comme l'a soutenu Sprengel, l'une des plantes de ce groupe hétérogène, le *Panax Asclepion*, est l'Ombellacée à feuilles épineuses que nous appelons *Echinophora spinosa* et qui est assez répandue sur le littoral des pays entourant le bassin de la Méditerranée. Toutefois, cette identification reste aussi incertaine que celle des autres espèces de *Panax*, dits Heracleon, Chironion, Centaurion. Au contraire, nous avons des motifs assez plausibles pour admettre que, sous la dénomination générique *Narthex*, les anciens botanistes réunissaient plusieurs espèces de *Ferula* à feuilles longues, filiformes et aiguës.

La sonorité sifflante des terminaisons *ax*, *ix*, *ex*, a probablement conduit les naturalistes de l'Antiquité à ajouter celles-ci à plusieurs noms d'oiseaux, comme Corax, Hierax, Tetrax, Scolopax, Cornix, Strix, Fulix, Ortyx, Coturnix, Perdix, Coccoyx, Crex. On sait que le Corbeau (Corax) a une voix désagréablement croassante, — que l'Effraie (Strix) pousse pendant la nuit des cris ululants et lugubres, — que la Perdrix produit un bruit strident pareil à celui d'une scie en mouvement, — que la Caille (Ortyx et Coturnix), blottie dans les chaumes des blés, fait entendre un chant saccadé trisyllabique, — que le Coucou (Coccoyx) remplit les bois de sa mélopée plaintive, assez bien imitée par le nom français dérivé du latin Cuculus (prononcez *coucoulous*), — enfin que la Crécerelle (Crex), Epervier du genre Faucon, pousse son cri aigu, cri-cri-cri, pendant qu'elle plane dans l'air en quête d'une proie. Il est à noter que, par extension, on dit d'une personne qui a une voix dont le timbre est désagréablement criard, qu'elle chante comme une

Crécerelle. Ce même nom a été aussi donné à un instrument en bois qu'on fait tourner et dont les dents, d'abord soulevées, produisent en retombant un bruit pareil à celui de la raquette. Les ornithologistes modernes ont attribué le nom *Crex* au Râle des Genets (vulgairement appelé Roi des Cailles), parce que cet oiseau insectivore fait entendre un cri grinçant dont le mot *crex* est une imitation assez exacte. On croirait entendre un bruit tel que celui qui résulterait du frottement des dents d'un peigne par la pointe d'un couteau qu'on promènerait dans le sens de la grande dimension du peigne.

Parmi les noms de mammifères à désinence *ix* ou *ex*, les seuls qui méritent de prendre place dans notre ménagerie sont : 1° celui de *Hystrix* donné au Porc-Épic, rongeur dont le dos est hérissé d'épines très aiguës ; 2° celui de *Alopecx* donné par les Grecs au Renard, dont la dent aiguë fait grand carnage dans les poulaillers et les étables. Il fait partie de cette funeste engeance dont parlait Virgile à propos du Loup : « triste Lupus stabulis ».

La nomenclature ichthyologique nous offre les noms *Labrax* et *Esox* donnés à deux poissons, le Brochet et le Bar, dont les mâchoires sont armées de dents très aiguës. A cause de leur voracité, il ont été surnommés le premier Loup de mer, le second, Requin des eaux douces. Un autre poisson nommé *Platax* a des dents encore plus acuminées que les deux précédents et des nageoires bordées d'épines ; son corps est comprimé.

Chemin faisant, nous avons récolté plusieurs autres noms terminés par la finale sifflante *cs* dont la notation abrégée est *x*.

Mammifères à cornes aiguës : *Aïx* (Chèvre), *Oryx* et *Addax* (Antilopes d'Afrique), *Ibex* (Bouquetin), *Dorx* et *Prox* (Chevreuil), *Portax* (jeune Bœuf).

Coléoptères du groupe Capricorne : *Cerambyx*.

Mammifères fouisseurs et rongeurs : *Spalax* ou *Scalops* (Taupe), *Hyrax* (Souris).

Mammifère carnassier : *Lynx* (Loup-Cervier).

Oiseaux rapaces à bec et ongles crochus : *Gyps* et *Gryps* (Vautours).

Arachnide muscivore : *Phalanx* (Araignée).

Diptère sanguisuge : *Myops* (Taon).

Hyménoptère térébrant qui perce les écorces pour y déposer ses œufs : *Cynips* ou *Cnips*.

Insectes rongeur le bois et les étoffes : *Trox*, *Thrips*, *Ips*.

Oiseaux poussant des cris aigus : *Plynx*, *Poynx*, *Piphinx*, *Salpinx*, *Tetrax*, et *Ourax* (Coq de Bruyère), *Ceyx* (Mouette).

Hemiptère produisant un bruit strident : *Tettix* (Cigale).

Mollusque dont la coquille a été employée comme trompette : *Ceryx* (Buccin).

En terminant l'énumération des noms de plantes et d'animaux à désinence *ex*, *ax*, *ix*, nous rappelons l'explication précédemment donnée relativement à leur nombre peu considérable : ils ont été successivement créés par une timide imitation et non en vertu d'une convention préétablie.

## II

Il ne reste plus qu'à tenir la promesse que nous avons faite en ce qui concerne l'origine du mot *Ajonc*, équivalent français du mot latin *Ulex*, lequel a été le point de départ de la présente étude.

Tous les auteurs de Dictionnaires de la langue française déclarent que l'origine du mot *Ajonc* est inconnue. Cet aveu d'ignorance est d'autant plus surprenant que la plupart des mêmes lexicographes ajoutent aussitôt : « L'arbuste épineux, dit *Ajonc*, a aussi été appelé *Jonc marin* ». Il suffisait donc, pour dissiper cette noire obscurité, d'admettre que la voyelle initiale du mot *Ajonc* est une prothèse ajoutée, soit maladroitement par un ignorant, soit plutôt intentionnellement afin d'établir une distinction et d'atténuer, au moyen d'une variante, ce qu'il y a d'excessif dans la réunion sous un même vocable des véritables *Joncs* avec un *Genêt épineux*. Il est certain que le mot *Jonc* est un des termes du langage botanique auquel on a donné l'extension la plus manifestement abusive. En effet, à l'origine, ce mot désignait exclusivement les espèces aquatiques des genres *Juncus* et *Scirpus* qui, à cause de la flexibilité de leurs tiges, peuvent servir à attacher (*jungere*, participe *junctus*) autour d'un support les plantes sarmenteuses ou volubiles. Par extension, on a appelé *Jonc des Chaisiers* le *Scirpus lacustris*; — *Jonc des Tonneliers*, le *Typha latifolia*; — *Jonc à balai*, le *Phragmites communis*; — *Jonc odorant*, l'*Andro-*

*pogon schoenanthus* ; — Jonc indien, plusieurs sortes de *Calamus rotang* ; — Jonc fleuri, le *Butomus umbellatus*, — et enfin Jonc d'Espagne, le *Spartium junceum*. Ce dernier nous intéresse particulièrement dans la question actuelle, car, ainsi qu'on va le voir, c'est à lui que nous devons la connaissance du mot de l'énigme qui a tant embarrassé les Œdipes de la linguistique.

Il n'est pas nécessaire d'être doué d'une perspicacité profondément pénétrante pour concevoir que le *Spartium* a été appelé aussi Jonc parce que, comme les *Juncus effusus*, *conglomeratus*, *glaucus* et quelques autres, il a été employé depuis un temps immémorial par les jardiniers et les viticulteurs pour lier les plantes volubiles et la Vigne. Par une extension abusive, et malgré son défaut de flexibilité, l'*Ulex* a été aussi appelé Jonc épineux et, plus tard, Jonc marin, parce que c'est une sorte de Genêt, même pour les personnes étrangères à notre science. La comparaison de l'*Ulex* avec un Jonc est assurément fautive au regard des phytologues modernes, mais elle ne surprendra aucun de ceux qui savent que les botanistes antérieurs à Linné et à Tournefort rangeaient dans le genre *Vitis*, non seulement *Vitis vinifera*, mais encore les *Clematis*, *Bryonia*, *Tamus*, *Solanum dulcamarum*, *Lupulus scandens*, puis *Myrtillus niger*, *uliginosus*, *ruber*, *oxycoccus*, *Arbutus buxifolia* (*Uva ursi*) et *alpina*, *Aronia rotundifolia* (*Amelanchier*), *Andromeda polifolia* ; — dans le genre *Viola*, outre les véritables Violettes, les *Matthiola*, *Cheiranthus*, *Hesperis*, *Lunaria*, *Dentaria*, *Campanula grandiflora* (*Medium*), *Hottonia palustris* ; — dans le genre *Trifolium*, outre nos Trèfles, les *Medicago*, *Melilotus*, *Lotus*, *Trigonella*, *Psoralea*, *Menyanthes*, *Oxalis*, *Hepatica triloba*, *Jasminum fruticans*. Pour plus amples détails sur cette question, on pourra consulter notre opuscule intitulé : « Vigne du Mont Ida et *Vaccinium* ».

En ce qui concerne l'ancienneté de l'emploi du *Spartium* pour les ligatures, il suffira de rappeler les textes suivants des ouvrages de Dioscoride, de Columelle et de Pline :

« Le Spartion est un arbrisseau portant de longs rameaux dépourvus de feuilles, tenaces et flexibles, dont on se sert pour attacher les Vignes. » (Dioscoride, IV, 155.)

Notons qu'au lieu de « sans feuilles », il aurait été plus exact de dire « à très petites feuilles lorsqu'il est jeune ».

« Le Genêt et le Jonc sont les meilleures plantes pour faire des ligatures fermes et flexibles. » (Columelle, IV, 13, 31.)

« Le Genêt, appelé Spartion par les Grecs, sert à faire des liens ; ses fleurs sont recherchées par les abeilles. » Pline, XXIV, 40.)

Pline ajoute, avec raison, qu'il ne faut pas confondre le Spartion-Genista avec le Sparton. Celui-ci, dit Pline, « est une herbe qu'on pourrait appeler le Jonc des terres dont l'aridité est telle qu'aucun autre végétal ne pourrait y croître. Cette herbe est abondante en certaines parties de l'Afrique et de l'Espagne citérieure, notamment dans la province de Carthage ». (XIX, 7.)

Pline décrit ensuite les procédés employés pour la récolte et le rouissage du Sparton, et il énumère l'emploi de ses fibres pour la fabrication des cordes, des nattes, des chaussures, etc.

Ce Sparton est précisément la Graminée, bien connue dans tout le nord de l'Afrique sous la dénomination arabe *Alfa*, que les botanistes appellent *Stipa tenacissima*, et dont l'ancien nom a servi à créer le nom moderne de l'industrie dite Sparterie. Outre les susdits usages, cette plante est employée à la fabrication du papier. Enfin, aucune autre n'est aussi utile pour fixer les sables mouvants des dunes. Dans les intervalles restés vides entre les tiges qui naissent de ses rhizomes rampants, d'autres plantes sauvages viennent s'établir, et ainsi les collines désertiques se peuplent d'une cohorte d'êtres vivants. Ce Jonc des terres arides, comme l'appelait Pline, méritait donc à bon droit de trouver place dans l'herbier des Joncs que nous offrons à nos lecteurs bienveillants.

Nous savons maintenant pourquoi l'*Ulex* a été faussement appelé *Jonc*, il ne reste plus qu'à rechercher le motif pour lequel il a été, non moins faussement, qualifié *marin*. Au préalable, il est utile de noter que la dénomination erronée, *Juncus marinus*, a été presque exclusivement employée par les botanistes français, ainsi que l'avaient déjà remarqué Ch. de l'Escluse (I, 54, p. 107) et Jean Bauhin (I, p. 401). Cependant, tous savent que l'aire géographique de ce Genêt épineux comprend l'ouest et le centre de notre pays, et qu'elle s'est même étendue dans le nord et en plusieurs lieux de la Franche-Comté, de la Champagne et de la Lorraine, mais toujours sur les terrains siliceux dépourvus de carbonate de calcium ou ne contenant

qu'une très faible proportion de ce composé minéral. Pline savait déjà que l'*Ulex* est commun dans le nord du Portugal et dans les provinces du nord-ouest de l'Espagne, la Galice et les Asturies où il était employé pour retenir les parcelles d'or entraînées par l'eau de lavage des terres aurifères.

L'*Ulex* est appelé en Allemand *Stechginster*, ou quelquefois *Stachelige Pfrieme*, deux expressions qui signifient Genêt épineux, comme le nom flamand *Gaspeldorn*, le nom anglais *Thorny Gorse*, le nom italien *Ginestrone*, variante de *Ginestra*.

Les botanistes antérieurs à Linné ont appelé l'*Ulex* *Genista spinosa*, *Genista aculeata*, *Genista-Spartium*, *Scorpius* sive *Nepa*, sive *Ulex Plinii*. C'est seulement depuis Linné que le nom générique *Ulex* a définitivement été adopté par tous les phytologues.

Outre les dénominations précédemment énumérées, on trouve dans le langage populaire divers noms qui varient suivant les provinces. Ce sont, en Italie, Spalatrone, Striggia, Sardicci ; — en Espagne, Aulaga, Argonna, Molino, Poquena, Cadavas, Tojo ; — en Languedoc et en Provence, Argelas, Argielas, Argeira ; — en Aquitaine, Jauge ; — en Bretagne, Jan et Lann. Ce dernier mot est probablement l'origine du mot *Lande* qui a pris place dans la langue française pour désigner les territoires incultes où, comme dans quelques parties granitiques de la Bretagne, des Bocages normand et vendéen, croissent en abondance les *Ulex major*, *minor* et *Gallii*, ainsi que les Bruyères. En Bretagne, le Lann est même cultivé pour être donné aux bestiaux comme fourrage avant qu'il soit trop lignifié. Pour cet usage alimentaire, on a soin de le piler et de le hacher en menus fragments. Les lieux où ont été faits les semis de graines de Lann sont appelés Lannec. Le mot *Jan*, employé en quelques districts de la Bretagne, n'est pas, comme on pourrait le supposer, une corruption de *Jonc*, car l'équivalent breton de ce dernier nom français est *Broenn*, mot qui vraisemblablement est apparenté avec le terme anglais *Broom* (*Jonc*).

L'expression *Juncus marinus* n'a donc pas d'équivalent dans le langage populaire ; elle n'est pas mentionnée par C. Bauhin dans le chapitre du Pinax (p. 394), où sont énumérés les divers noms donnés aux *Ulex* par les Pères de la Botanique, Anguil-lara, Pena et Lobel, Dodoens, Dalechamp, Camerarius, Clusius,

Tabernæmontanus. Cependant, elle avait été rappelée par Ruel, par Clusius et, plus tard, par Jean Bauhin. Elle a dû être créée par un botaniste français qui avait voulu interpréter la phrase suivante de Pline : « *Ulex, frutex est Roris marini similis, asper, aurumque retinens* ». (XXXIII, 21.) L'*Ulex* est un arbuste ayant quelque ressemblance avec le Romarin, mais il est tout hérissé d'épines et il est propre à retenir l'or.

Litré, n'ayant pas compris que l'adjectif *asper* se rapporte au substantif *Ulex* et ne sachant pas qu'il n'existe aucun Romarin épineux, a traduit ainsi la phrase précitée : « L'*Ulex* est semblable au *Romarin épineux*, et propre à retenir l'or. »

En laissant de côté ce qu'il y a d'excessif dans la comparaison de l'*Ulex* avec le Romarin, et en ne considérant que les termes eux-mêmes du texte de Pline, on comprend qu'il a pu venir à l'esprit d'un botaniste, de donner une formule onomastique à la susdite comparaison en ajoutant au nom *Ulex* la glose synonymique *Ros marinus aculeatus*.

C'est en effet ce qui est arrivé, ainsi que le prouve la phrase suivante du traité *de natura Stirpium* que Ruel, de Soissons, fit imprimer en 1536 : « *Sunt qui hanc Genistam putant quam Galli Ros marinum aculeatum, velpotius Iomarinum* appellant, rigido ac pungente folio. » (I, p. 220.)

Ainsi, il est prouvé par ce témoignage que pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, quelques botanistes français appelaient le Genêt dont il s'agit « Romarin épineux, ou préférablement Jonc marin. » La préférence accordée à cette dernière dénomination venait sans doute de ce que, tout en conservant l'épithète *marinus*, on établissait par le premier nom (*Juncus*) une distinction plus nette entre deux plantes qui, à la vérité, sont passablement différentes.

A cette époque, l'étude organographique des végétaux était trop arriérée pour qu'on s'aperçût que pour éviter Charybde on tombait sur l'écueil de Scylla. Suivant nos idées modernes en matière de taxonomie, les *Ulex* sont plus incompatibles avec les Joncs qu'avec le Romarin. La dénomination *Juncus marinus* avait en outre le grave défaut d'exposer à une confusion avec d'autres plantes déjà appelées antérieurement *Juncus maritimus*. Parmi celles-ci, il en est une qui était appelée vulgairement *Jonc maritime* et qui, mieux que l'*Ulex*, méritait d'avoir reçu cette épithète puisqu'elle vit dans les marais salés des bords de

la mer, c'est celle que nous nommons *Triglochin maritimum* (*Juncago maritima* Dillen, *Gramen marinum* Lobel). Au contraire, le Romarin et les Ulex sont des plantes manifestement continentales. Celui qui a inventé le nom *Ros marinus* (Rosée marine), n'avait probablement jamais quitté son village natal, situé sur les collines des bords de la Méditerranée. A défaut de connaissances relativement à la distribution géographique des plantes, cet homme avait l'imagination d'un poète. Ce n'est pas nous, botanistes encroûtés de positivisme, qui aurions conçu l'idée de nommer « fille de la Rosée marine » une Labiacée commune dans tous les pays qui entourent le bassin méditerranéen, portant des épis de fleurs d'un bleu pâle qui contiennent deux étamines à filets unidentés à la base, puis le long de la tige des fascicules de feuilles sessiles et linéaires.

Les qualités éminentes de la Rosée marine ont été vantées, non seulement par les agronomes et les médecins de l'Antiquité mais aussi par les plus grands poètes, parmi lesquels il suffira de citer Ovide, Virgile et Horace (1).

La Rosée marine était une des nobles plantes servant à composer des couronnes pour orner les statues des Dieux et des Héros. A cause de cet usage, les Grecs l'avaient appelée *Libanotis stephanomatice*, et les Latins *Ros coronarius*. Enfin, suivant les agronomes de l'Antiquité, les miels les plus exquis sont fabriqués par les Abeilles dans les territoires où croissent en abondance la Rosée marine et autres plantes dont les fleurs exhalent un suave parfum, le Thym, la Mélisse, la Lavande, la Thymbra, la Sarriette, le Mélilot, le Cytise, le Spartium, etc.

Comme on le voit, nous avons été conduits par une série de comparaisons aussi inexactes les unes que les autres à disserter dans le même chapitre sur Ulex, *Ros marinus*, Spartium, *Juncus et de quibusdam aliis dissimilibus*. Il résulte en effet de nos

---

(1) *Ros maris*, et Lauri, nigraque Myrtus olent. (Art. Am. III, 690.)

Ut modo, Rore maris, modo se Violave, Rosave. Implicet. (Metam. XII, 410.)

Pars Thyma, pars Rorem, pars Meliloton amat. (Fast. IV, 440.)

Vix humiles apibus Casias Roremque ministrat. (Georg. II, 213.)

Cum Ros in tenera pecori gratissimus herba est. (Egl. VIII, 15.)

Et Roris non avia cura marini. (Culex 402.)

Parvos coronantem marino

Rore Deos, fragilique Myrto. (Ode XXIII, 15-16.)

explications, que l'Ulex a été appelé Jonc, parce que sa fleur ressemble un peu à celle d'un autre Genêt, le *Spartium junceum* vulgairement nommé Jonc d'Espagne ou Jonc d'Italie, et qui servait, comme les véritables Joncs, à lier la Vigne. L'épithète *marinus* a été jointe au nom *Juncus*, en souvenir d'une comparaison faite par Pline entre l'Ulex et *Ros marinus*. C'est bien le cas de répéter avec les théologiens du Moyen Age, qu'il faut se méfier des comparaisons, « nam omnis comparatio claudicat. »

Du reste, ainsi que nous l'avons expliqué, c'est par un étrange abus de cette perfide figure de langage, que treize arbrisseaux divers ont été appelés *Vitis*; que des Cruciacées, Campanulacées, Primulacées ont reçu l'appellation générique *Viola*; qu'un grand nombre de Papilionacées, les Oxalis, Menyanthes, Hepatica et le *Jasminum fruticans* ont été nommés *Trifolium*; — que des espèces de Galeopsis et de *Lamium* ont été rangés parmi les *Urtica*; — que dans le genre *Hedera* on réunissait le Lierre arborescent et l'humble Labiacée dite Lierre terrestre; — enfin, c'est par comparaison avec les feuilles étroites des véritables Graminacées, qu'on plaçait dans le vaste groupe *Gramen* les *Carex*, *Eriophorum*, *Scirpus*, *Schœnus*, *Scheuchzera*, *Triglochin*, *Ruppia*, *Luzula* et *Juncus*.

Dussions-nous être accusés nous-mêmes d'abuser d'une autre figure de langage qu'on appelle la « Répétition », nous n'avons aucun scrupule à rappeler une seconde fois quel service ont rendu aux sciences naturelles Tournefort, Linné, Bernard et Laurent de Jussieu et tous les autres savants qui, après ces illustres maîtres, ont apporté la précision dans l'établissement des familles, des genres, dans la diagnose des espèces ainsi que dans les formules du langage. N'oublions pas d'ailleurs que c'est en imitant l'exemple de Tournefort, de Linné et de Bernard de Jussieu, que Lavoisier et ses vaillants collaborateurs ont créé la Chimie moderne et son admirable nomenclature, sans se laisser arrêter par la crainte de troubler la quiétude des personnes adonnées à l'étude des sciences, en bouleversant les vieux usages. Heureusement, à l'époque où vivaient ces illustres réformateurs, on ne connaissait pas encore le funeste dogme inventé en 1867 par le Rédacteur du Code des Lois de la nomenclature: « le principe essentiel est de viser à la fixité des noms, et pour assurer cette fixité, on n'admettra comme valables

et légitimes, que les plus anciennes dénominations adoptées par Linné, créées par lui ou les plus anciennes dénominations créées après lui, pour des genres et des espèces non connus ou non distingués auparavant. »

Cependant, puisque la science est essentiellement progressive, comment est-il possible que des hommes instruits aient pu admettre, avec le Rédacteur des Lois, que le langage, dont la fonction est d'exprimer les idées scientifiques, doit rester immuable dans une sorte de cristallisation définitive alors que celles-ci progressent indéfiniment? L'erreur de logique contenue dans la susdite formule « stabilité des noms assurée par l'observance rigoureuse de la règle inviolable de *priorité* » paralyse l'essor des sciences naturelles en maintenant dans le langage des dénominations fausses, ridicules ou incorrectes. C'est pourquoi il importe que les hommes à esprit indépendant s'appliquent dans leurs publications à remplacer les locutions vicieuses par des expressions exactes et correctes. C'est ainsi que, par leur fermeté à donner le bon exemple, les amis du progrès parviendront à vaincre l'obstination routinière des conservateurs du *statu quo*. L'institution juridique appelée « prescription » n'est pas admissible dans le domaine de la science, où tout usage vicieux peut et doit être corrigé.

Pendant l'impression des lignes qui précèdent une bonne nouvelle nous est parvenue. Le Conseil supérieur de l'instruction publique vient de décider que, dans tous les établissements universitaires, les professeurs chargés de l'enseignement de la langue française recommanderont à leurs élèves certaines simplifications apportées à plusieurs règles fort compliquées de la Grammaire. Pour donner une idée de la Réforme, il suffira de citer celle qui concerne le participe passé :

« Lorsque le participe passé est précédé de l'auxiliaire avoir, il reste invariable : les livres que j'ai *lus* ;

« Lorsque le participe passé est précédé de l'auxiliaire être, il s'accorde avec le substantif qualifié : Ces livres sont souvent *lus*. »

Puisque dans l'intérêt public on a pas craint d'apporter subitement une perturbation à des usages depuis longtemps établis dans une langue que parlent et écrivent trente-six millions de Français, nous nous plaisons à espérer que les quelques cen-

taines d'hommes instruits qui cultivent les sciences naturelles et qui d'ailleurs connaissent bien l'heureuse influence exercée par la perfection du langage technique sur les progrès de ces sciences elles-mêmes, n'hésiteront plus à accepter les réformes dont l'utilité a été amplement démontrée en plusieurs de nos publications antérieures.

---